

XII. "Aucun changement ne pourra être fait à ces Réglemens, si ce n'est à une Assemblée Générale, après trois mois d'avis, et à une majorité des deux tiers des membres présents."

XIII. "L'Exécutif pourra faire tels Réglemens qu'il verra nécessaire, pourvu qu'ils ne soient pas contradictoires avec ceux-ci."

Résolu, 4.—Qu'en laissant dans l'oubli nos discussions passées, nous nous engageons les uns envers les autres à nous donner une coopération cordiale pour promouvoir le but de l'Association; et nous invitons le peuple du Canada en général à établir des Associations semblables à celle-ci, et dans le même esprit de fraternité.

Résolu, 5.—Maintenant que cette Assemblée s'ajourne à ... et se réunisse alors pour l'élection des Officiers; et que les Messieurs suivants composent un comité pour choisir des bulletins;

- R. MACKAY, A. A. DORJON, D. TORRANCE, H. MULLHOLLAND, J. OSTELL.

Ainsi le mouvement de l'annexion se trouve maintenant réorganisé. Nous pourrions désormais mieux suivre ses progrès, car sans doute l'Association tiendra à les faire connaître. Il est important qu'on sache à quoi s'en tenir. Pour le moment la question paraît peu en faveur. Si les partisans de l'annexion à Montréal sont nombreux, comme quelques feuilles le prétendent, tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'ils n'ont pas le courage de leurs opinions. Le fait est que l'attitude qu'a prise vis-à-vis le nouveau parti le gouvernement provincial semble avoir calmé ses velléités. L'assemblée d'hier est peu propre à les ranimer. Les annexionnistes ont pu se compter, et en voyant l'absence des Canadiens-Français, ils ont pu réfléchir que peut-être l'heure de l'annexion n'est pas encore sonnée.

La ligue continue ses séances à Toronto. Le 2 novembre, M. Thomas Wilson, de Québec, a lu le rapport du comité nommé sur la question de l'Union des Provinces de l'Amérique du Nord. Le comité déclare "que la cause de la dépression générale qui existe maintenant dans ces colonies est l'abandon par la Grande-Bretagne de son système de protection et que le remède à nos maux, c'est d'y retourner, ou bien d'obtenir la réciprocité de commerce avec les États-Unis."

Appel a été interjeté, bien entendu, de cette décision, et il en sera constamment ainsi jusqu'à ce que les deux parties aient épuisé tous les degrés, toutes les ressources de la juridiction. Pour notre part, nous n'admettons pas sans peine, dans un pays de libre concurrence comme celui-ci, la doctrine qui prétend élargir le champ des patentes de M. Morse jusqu'aux proportions d'un monopole. Des deux brevets qu'il a obtenus, l'un a encore trois ans, l'autre onze ans à courir; que l'application exclusive de son système lui reste acquise durant tout ce temps, rien de mieux. Mais est-il ainsi juste de lui réserver comme une propriété particulière le principe même de la télégraphie? Et la liberté de variantes laissée à la concurrence dans toutes les autres inventions, devrait-elle se trouver plus restreinte, précisément quand il s'agit d'une découverte dont chaque application est un bienfait public?

Aux systèmes que nous avons nommés plus haut, vient de s'en ajouter un autre tout récemment inventé par un habitant d'Orange, nommé M. Johnson. Ici, l'électrique détache d'un réservoir des caractères en plomb, dont le poids est calculé de manière à laisser une impression sur le papier. Un système de rouages ramène aussitôt chaque caractère à sa case, en sorte qu'un très-petit nombre suffit, même aux plus longues communications. Sans doute nous verrons avant peu cette combinaison à l'œuvre; car, aux États-Unis, toute théorie utile est bien vite mise en pratique. En attendant, on se préoccupe d'un essai qui n'est pas sans importance. Il s'agit de substituer la gutta-percha au cristal pour l'isolement des fils électriques. Les premières tentatives paraissent avoir été couronnées de succès, et l'on a fait une commande assez considérable de ces nouveaux isolateurs.

Une épreuve plus curieuse encore se prépare sur la nouvelle ligne qui va être dans quelques jours en pleine activité entre New-York et Washington. Cette ligne traverse l'Indon à la hauteur du fort Lee, mais au lieu de les faire passer au-dessus du fleuve d'une rive à l'autre, les fils, enveloppés de gutta-percha, sont submergés et retenus au fond de l'eau par des poids de huit livres, placés de trente en trente pieds. Ce n'est ni plus ni moins, on le voit, qu'un télégraphe sous-marin. S'il réussit, comme on en est en droit de s'y attendre, ce sera un argument décisif en faveur de la prompte exécution de la ligne entre la France et l'Angleterre.

Nous avons encore à mentionner un perfectionnement télégraphique, mais celui-ci est tout d'agrément et de fantaisie. Ce sont les opérateurs de Boston qui semblent s'en être avisés les premiers; à leurs moments perdus, ces MM. font de la musique électrique. Une expérience décisive a été faite, il y a trois jours, dans les bureaux d'Anover street. La dépêche ne venant pas, les employés se sont fait donner, par leur collègue de Boston, un concert où l'on a entendu tour-à-tour le Yankee Doodle, le Hail Columbia et plusieurs autres airs. On ne dit pas si cette exécution est fort mélodieuse; mais voilà néanmoins un nouvel instrument acquis à l'exploitation; et qui sait si nous ne verrons pas annoncer un de ces jours une soirée musicale... par télégraphe?

Louis Bonaparte comme président de la république était une honte pour la France. M. Thiers nia l'accusation et envoya un cartel à M. Rixio, un duel s'en suivit. Après un premier coup de feu (qui fut sans effet) les seconds se déclarèrent satisfaits. On pardonna à de jeunes étourdis des folies de ce genre; mais pour un homme de sens dans la position de M. Thiers, quel rôle c'est jouer!

Les Messieurs du Clergé du Diocèse de Montréal sont avertis que l'Ordo contenant les rubriques du Bréviaire et du Missel pour l'année 1850, sera prêt au commencement de la semaine prochaine, et qu'ils pourront se le procurer à l'évêché.

LE TÉLÉGRAPHE ELECTRIQUE AUX ETATS-UNIS.

Jamais peut-être invention nouvelle n'a marché dans la voie du progrès pratique, avec une rapidité semblable à celle de la télégraphie électrique, sur la vaste surface de l'Union. A peine si quelques années se sont écoulées depuis le jour où M. Morse fit sa première application de sa découverte, et déjà quatre ou cinq systèmes se disputent le réseau de lignes dont se couvre chaque jour le territoire américain. Les plus connus sont, outre celui du professeur Morse, celui de Bain, l'appareil dit Colombien et le système de M. O'Reilly.

Ces deux derniers toutefois n'ont pu se développer que dans une limite assez restreinte, par suite de la guerre acharnée que leur fait M. Morse armé de ses patentes. Il y a longtemps que le procès dure et, à plusieurs reprises, nous avons eu occasion d'en rapporter les péripéties. Après deux sentences qui le condamnaient, M. O'Reilly avait enfin obtenu, il n'y a pas bien longtemps, à Washington, une décision en sa faveur. Mais un nouveau jugement, qui vient d'être rendu à Frankfort (Kentucky), siège primitif de la discussion, le frappe une fois encore d'exclusion, et confère sans partage, à M. Morse, le droit d'exploiter le principe découvert par lui. Toutes les lignes opérant par le système O'Reilly ou l'appareil Colombien sont saisies à son bénéfice.

ARRÊTATION.—Nous regrettons d'apprendre dit le Pilot de mardi dernier, qu'un des employés du bureau du Receveur-général a été arrêté hier et admis à caution, sous prévention d'avoir soustrait plus de £500 en débetures provinciales.

L'ANNEXION DANS LES TOWNSHIPS.—Le Courrier de Montréal un des organes du parti de l'annexion dit, que des avis particuliers venus des Townships de Sherbrooke, Stanstead, Shefford et Missisquoi annoncent que le mouvement de l'annexion se propage rapidement dans ces différentes localités. On parait de demander aux représentants des townships de se prononcer sur la grande question du jour. La Gazette de Sherbrooke s'est déclaré en faveur de l'annexion.

LA SAISON.—Jusqu'ici, nous avons eu un automne magnifique. Depuis quelques jours le temps est doux et agréable, et du côté de la St. Martin, en Haut Canada et aux États-Unis, aussi loin au sud que Philadelphie il est tombé de la neige. Dans le Bas-Canada, nous n'en avons pas encore vu que sur les montagnes au nord de Québec. Les plus anciens habitants du Canada ouest nous prédisent un hiver rigoureux appuyant leurs pronostics sur le grand nombre de coups qui sont venus dans les bois cette année.

ACCIDENT.—Onéisme Delisle de la Pointe aux Trembles, est tombé la semaine dernière de clocher de St. Jean Chrystophe auquel il travaillait, et n'a survécu que trois jours à sa chute; et n'était âgé que de 19 ans.

—La quantité de bois reçue et mesurée à Québec le 15 octobre montre une augmentation de plus de 3,600,000 pieds sans parler du bois scié expédié directement ailleurs.

—Les vaisseaux arrivés à Québec et à Montréal sont de 13,315 tonneaux de plus cette année qu'en 1848.

—Il a été reçu dans ces deux villes 2,169 barils de potasse de plus cette année que l'an dernier à pareille époque; 37,420 minots de blé; 400 barils de fard; 55,000 minots de pois. Et depuis six semaines le commerce a été très florissant.

—Preuves de "ruine et de décadence rapide" et comme quoi "le commerce abandonne nos rivages" pour l'avant-garde spéciale des annexionnistes de Montréal.

—Les données aux 12 principaux ports de la province jusqu'au 10 octobre montrent une augmentation sur 1848 de \$26,500.

—Les taxes sur le Welland canal au 1er août dernier ont montré une augmentation de plus de 50 par cent sur l'année précédente à la même époque \$3,370.

—Le nombre des émigrans (plus respectables) le 6 octobre dernier dépassait celui de 1848 de 10,621.

LES PROVINCES D'EN BAS ET L'ANNEXION.—Un correspondant du Nouveau Brunswick écrit au Courrier de Montréal (sic) que les sentiments d'indépendance et ceux en faveur de l'annexion sont plus généralement répandus dans le Nouveau Brunswick qu'en Canada. La seule difficulté dans la voie, ajoute-t-il, c'est que nos premiers citoyens hésitent à se prononcer et à prendre une attitude. Mais une fois qu'ils auront pris leur position, ça ira vite. "Ne soyez pas trop pressés, messieurs, dit le N.-Y. Herald. Prenez ça tranquillement. Laissez nous disposer de la Californie et du Nouveau Mexique. Ensuite le Canada et l'île de Cuba pourront nous venir ensemble. Mais la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick peuvent seulement être contre balancés par la Jamaïque et une autre tranche du Mexique. Il faut partager en parts égales ou bien

il y aura du trouble dans la famille. Prenez garde que l'annexion aille trop vite par là bas; vous pourriez tout gâter. Soyez calmes."

ONTAIRE EXTRAORDINAIRE.—Un journal du H.-C. contient sous ce titre le paragraphe suivant: "Décédée dans le Canada-ouest, après quelques jours d'un malade de langueur Madlle Anne-Exatton. La défunte était née à Montréal dans un magasin abandonné, au milieu de quelques sacs de fleur vides et de vieux quarts à lard. Elle était devenue dans ces derniers temps si excitée qu'on craignait qu'elle mit le feu au St. Laurent. Ses admirateurs pensant qu'un voyage en Haut-Canada lui ferait du bien, nous l'envoyèrent, mais ce voyage lui fut fatal. Au bout de quelques jours elle expira. Quelques personnes la suivirent au tombeau, mais le convoi était peu nombreux. Parmi les pleureurs on distinguait quelques marchands banqueroutiers, M. Peter Perry et l'ombre du Canadien Indépendant venus exprès de Québec par le télégraphe, pour assister à cette triste cérémonie.

PROTESTATIONS ANTI-ANNEXIONISTES.—Les journaux de Québec contiennent les comptes-rendus de plusieurs assemblées qui ont eu lieu dans ce District contre l'annexion. Le bataillon de milice de Dorchester a signé une adresse à Son Excellence protestant de son dévouement à la commune et de son attachement aux institutions existantes.

LA SOIF DE L'OR.—Notre siècle fait des progrès vers le bien en beaucoup de choses, dit le Times de Londres, à propos des dernières nouvelles de la Californie; mais dans une chose il se pourroit honteusement. Dans son humanité, il est grand. Dans sa soif de l'or, il est méprisable et vil. Avec nous le grand crime social, c'est la pauvreté, le grand motif du crime, la possession des richesses. Aucun des meurtres récents et n'a été commis par passion, par fureur. Meurtres après meurtres ont levé leurs mains coupables sur des semblables simplement dans plusieurs cas, pour gagner quelque argent. Et chaque crime est plus révoltant, plus dégradant pour la nature humaine que le précédent. On voit la vie mise dans la balance contre l'argent, et l'argent l'emporte quoiqu'il n'y ait souvent que des gros sous sur le plateau.

Comme un stimulus de ce vice moderne la découverte de la Californie menace d'être désastreuse à la plus haute moralité de la société; et c'est avec autant de regrets que nous en éprouvons à lire les statistiques de la peste que nous apprenons que des milliers de gens s'en vont ensemencer pour de l'or un lieu de gagner leur pain d'une manière plus digne et plus noble. Parce qu'il y a encore beaucoup à faire dans le monde, il y a de vastes régions de terres non cultivées que l'industrie pourrait rendre productives; et cette conquête de l'homme sur la nature, au lieu de faire trembler sur la fluctuation des espèces et la dépréciation des valeurs monétaires, donnerait de la nourriture à ceux qui ont faim et de l'ouvrage à ceux qui en ont besoin. Quand des prix si extravagants sont donnés à San-Francisco, pour les besoins ordinaires de la vie, nous ne pouvons nous empêcher de penser combien on aurait mieux fait d'employer à des objets utiles dans son pays tout l'argent qu'on a emporté dans la Californie pour en amasser d'autre avec. Comme les choses sont maintenant, nous ne pouvons que nous exprimer l'espoir que ceux qui y vont en rapportent plus de succès qu'ils n'avaient lors qu'ils sont partis, et que les autres apprennent par leur expérience, que l'or n'est pas la seule bonne chose.

L'Hon. M. Cayley est de retour d'Angleterre, où il a passé la plus grande partie de l'été.

PRÉSENT A LA REINE VICTORIA.—De bien gros morceaux d'or, dit l'Alta California, ont été récemment apportés des mines à San-Francisco. Un entr' autres pesant 14 3/4 livres a été acheté par la maison Barron, Forbes et Cie, de Mexico, pour \$3,560. Ce magnifique morceau d'or a 6 1/2 pouces de long sur 3 1/2 de large et est destiné à être offert en présent à Sa Majesté, la reine d'Angleterre.

UN CHOU ENORME.—Un M. Wood de St. Jean, N. B. a eu cette année dans son jardin, un chou pesant 35 livres et pas un once de moins!—Quelle soupe on a dû faire avec!

"MORSE" ET "CITROEN".—Les rapporteurs du Montréal ont reçu l'ordre de M. Dupuis président de l'Assemblée Législative en France de donner aux représentants le nom de Monsieur et non celui de citoyen dans leurs rapports des précédés.

EFFET DES NOUVELLES LOIS DE NAVIGATION.—Les journaux de New-York nous apprennent que plusieurs vaisseaux américains ont été engagés à New-York pour transporter des cargaisons de Calcutta et d'autres ports des Indes à Londres.

CUNARD COLLINS.—Il doit y avoir l'an prochain une sérieuse opposition sur l'océan entre la ligne de steamers des M. M. Cunard et celle de M. Collins. Le nouveau contrat que les premiers viennent de conclure avec le gouvernement anglais leur permettra d'aller directement de Liverpool à New-York sans toucher à Halifax. (Ce qui ne doit guère être du goût des habitants des provinces d'en bas.) La ligne américaine de son côté fera tous ses efforts pour accaparer le commerce et les voyageurs. Nous espérons que cette concurrence diminuera les prix du passage sur l'Océan qui sont aujourd'hui beaucoup trop élevés.

COURSE A MARI.—Une grande course a eu lieu mercredi dernier à Buffalo, N.-Y. pour une bourse de \$1,000. entre deux blancs et 18 sauvages—un dessous-voix portant nom "Canada" a gagné la course, en parcourant ses 10 milles en 55 minutes et 45 secondes.—Jackson le "Chevreuil américain" le suivait à 18 pieds de distance!

ECOLES PUBLIQUES DE PHILADELPHIE.—Le montant total des dépenses de ces écoles pour l'année expirée s'élève à \$270,876! De cette somme \$167,147 ont été payées aux instituteurs; \$35,752 pour livres et papeterie; et le reste pour loyer et autres dépenses. Et cela dans une seule ville!

NOMINATIONS JUDICIAIRES.—Dans notre dernier numéro, nous annoncions les nominations judiciaires faites jusque là; aujourd'hui la liste des juges de la Cour Supérieure est complétée par le nom de M. Tascheran, actuellement juge de circuit, M. Caron ayant refusé l'offre d'une situation judiciaire qui lui était faite par le ministère.

Nous pensons que le public a lieu d'être content de ces nominations qui n'ont pas été prises, tant s'en faut, exclusivement dans les rangs ministériels. Et pourtant qui pouvait faire un crime aux ministres de choisir exclusivement parmi leurs amis, à la condition de bonnes nominations? Pourtant le ministère ne doit pas s'attendre à contenter tout le monde, car parmi les prétendants, il y en aura qui ne pourront être nommés et qui penseront que les nominations en dehors d'eux sont injustes et le produit de la vengeance..... contre eux sans doute.

Les organes de la démagogie, les enfants qui, dans un journal qui s'intitule l'Avant, donnent des leçons de gouvernement aux hommes d'État, et d'économie au pays, criaient à qui voulait les entendre, que MM. Lafontaine, Baldwin et Caron avaient fait la nouvelle loi de judicature pour eux et qu'ils allaient se placer, sans plus de cérémonie. Mais voilà que toutes leurs insinuations perfides et mensongères sont démasquées, et M. Lafontaine, et M. Caron, et M. Baldwin, restent dans le cabinet!... Journal de Québec.

DÉMISSION DES ANNEXIONISTES.—Nous applaudissons de grand cœur à la détermination prise par le gouverneur-général d'annuler les commissions de milice et de magistrature dont les possesseurs ont signé le manifeste annexioniste. Les annexionnistes ne peuvent pas se plaindre de cette conduite de lord Egin, car ayant choisi entre leur allégeance et l'annexion, ils ont choisi la dernière. On ne leur dispute pas le droit de signer tous les manifestes possibles, mais on leur dit puisque vous voulez une séparation de l'Angleterre vous ne devez pas trouver mauvais que l'Angleterre ne vous confie pas le commandement de ses armées dans l'éventualité d'une lutte soit avec l'Amérique, soit avec une partie des colons eux-mêmes, et les magistrats annexionnistes seraient certainement de mauvais magistrats dans le cas d'une rébellion pour l'annexion.

Comme cette détermination n'a été prise que longtemps après l'émission du manifeste, et lorsqu'on savait depuis bien longtemps qu'il y avait à Montréal, surtout, des amateurs de l'annexion, il est probable qu'elle n'a été prise qu'à la suite d'instructions venant d'outre mer. Ce qui prouverait que l'Angleterre ne se laissera pas démontrer paisiblement, ainsi que le prétendent les annexionnistes et ceux qu'ils paient pour le répéter en français et en anglais. Journal de Québec.

BUSTE DE MGR. DE MONTREAL.—Le Soussigné, acquéreur du Buste de Monseigneur de Montréal, sculpté par M. Chs. Bullet, prévient les nombreux membres du clergé, et autres personnes, qui en ont retenu des exemplaires, qu'il est prêt à les leur livrer.

Ce Buste est de grandeur naturelle et a fait l'admiration des Connaisseurs par sa ressemblance parfaite. Aussi, Statues de la Ste. Vierge de différentes grandeurs depuis 5 pieds jusqu'à 6 pouces pour Églises, Chapelles, maisons; Bustes en petit de Monseigneur et de M. Chiniqny, etc., etc.

P. E. PICAULT. Coin des rues Notre-Dame et Bon-Secours. Montréal, 23 Octobre 1849.

AVIS AUX INSTITUTEURS.—ON demande, pour St. François de Templeton, vis-à-vis Bytown, un Instituteur capable d'enseigner le français, l'anglais du moins médiocrement, et qui de plus sache le plain-chant. Les honoraires offerts sont de £15 à £20.—S'adresser à Messire Jos. Guinquet, curé du lieu.

Eaux de Plantagenet.—LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a nommé M. Jos. BERIAG, Marchand Grocier, PLACE JACQUES CARTIER, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET où il y aura toujours une grande quantité de ces Eaux Fraîches, si bien connues du public. CHARLES LAROCQUE Agent. Montréal, 26 octobre 1849.

BONS PROVINCIAUX.—OFFICE DE L'INSPECTEUR-GÉNÉRAL, Montréal, 29 octobre 1849. USQU'À nouvel Avis, les DEBENTURES du Gouvernement pour £5 et £20 chaque, qui sont échues avec droit à douze par mois d'intérêt, seront rachetées aux Offices des Banques de Montréal et de l'Amérique Britannique du Nord, et de leurs différentes branches dans la Province. (Signé,) F. HICKES, Insp. Gén.